

# CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé  
rue des Vingt-Deux, 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES  
ON TRAITE A FORFAIT.



MARS

## SOMMAIRE

Mars,	Maurice Siville.
Aux îles Fidji,	Georges Rosmel.
L'Eau,	Georges Keller.
Croquis suburbains,	Arm. Julin.
Sourires de sardines,	Melek.
Chronique des théâtres,	Sphinx, Moriski.
Bibliographie,	

## Mars.

Mars (Maurice Bonvoisin) est né à Verviers le 26 mai 1849. Tôt envolé pour Paris, où devaient être goûtés bien plus ses dessins spirituels, d'allure essentiellement française, il entra, en 1873, au *Journal Amusant* et au *Char-*

*vari*, puis devint successivement collaborateur du *Graphic*, de *l'Illustration*, de *l'Illustrated London News*, de la *Revue illustrée*, de *l'Art*, de la *Vie moderne*.

*Le Monde illustré* a publié, de lui, une longue série de portraits à la plume sous le titre « Nos députés chez eux » et la *Vie élégante* a donné en 82 : « Crise à la Bourse », « Grande séance à la Chambre », « Les régates du Havre » : autant d'études emplies de verve gouailleuse.

Nombreux ses albums : *L'escrime à l'Elysée* — grand in-folio tiré à 100 exemplaires non mis dans le commerce — *Aux bains de mer d'Ostende, Compères et compagnons, Nos chéris*. —

Et leurs éditions anglaises — *Les plages de Bretagne et Jersey* ; ceux-ci très artistiquement édités par Plon et Nourrit.

Dans ce dernier, d'apparition récente, défilent Guy, Gontran et Gaston, — les trois gommeux traditionnels — de jolies Cancalaises, « à l'œil armoricain » ; des Pleurtudines, Bréhatines, de solides Mac' harit cheminant vers l'église, le dimanche, à Roscoff et à Plougastel-Daoulas ; des laitières d'Avranches, fleuristes de Saint-Hélier, blanchisseuses brestoises, vieux marins pris « sur le pif » ; Fantaou, Annaik, Katou, Mar-Jobet, Ton et Mac' haridick, les gentilles faneuses de Loquivy ; « un pic et deux demoiselles également in-

accessibles ; » des caniches sautant au travers des bras d'une baigneuse ; de jeunes mariés roucoulant, assis sur les galets où viennent doucement se mourir les vaguelettes de la mer, etc.

Mars est le peintre des raffinements suprêmes : crayon très fin, il croque, de main légère, les mondaines pschutteuses en leurs mises d'une simplicité savante, les pretty misses flirtant à outrance, les américaines oseuses, les fillettes femmes déjà par la grâce et l'intuition de leur puissance future.

Mais, plus encore, il aime rendre les mioches qui, les bas relevés sur leurs mollets maigrichons bronzés par le hâle, pataugent en une mare sillonnée de barques minuscules, font des trous dans le sable pour s'y enfoncer jusqu'aux genoux, tiraillent un âne tétu, caressent et embrassent des toutous frisés, dansent ou chantent des rondes très vieilles à eux apprises par leurs bonnes au long des soirs d'hiver, emplissent des seaux miniatures, grimpent aux arbres au risque de se casser les reins, se culbutent en poussant un cerceau garni de sonnailles, crient et s'ébattent, en des attitudes exquises de crânerie ou d'élégance, sur les blondes plages ensoleillées.

Aussi un jour verrons-nous un comité de gosses, — avec président et secrétaire âgés de douze ans au plus — organiser une souscription pour élever, à celui qui les aura immortalisés dans ses dessins, une statue au bas de laquelle deux mots seront gravés : *our darling*.

Mars est en droit d'attendre des babies, qu'il adore, cette marque coutumière de reconnaissance et d'affectueuse sympathie.

MAURICE SIVILLE.

VIENT DE PARAÎTRE :

## CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Tirage de bibliophile à 260 exemplaires. — Edition de grand luxe, caractères elzéviens, avec couverture illustrée et 25 compositions par Emile Berchmans.

100 exemplaires ont été mis en souscription, dont 83 sont déjà souscrits.

PRIX : DIX FRANCS

La souscription sera close le 15 octobre ; après cette date le prix sera porté à quinze francs.

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

## Aux îles Fidji.

CONTE POLYNÉSIEEN.

I.

Bleue, bleue d'un bleu d'améthyste, profond et songeur est la mer infinie — l'énorme Pacifique — et sur l'immensité bruissante des houles la Lune épand sa clarté de mystère.

Sur le rivage, au centre d'un cercle de huttes en bambous dont les sommets, hautes gerbes de roseaux, profilent sur le sombre azur du ciel fourmillant de blanches constellations leur sveltesse gracile, c'est une diabolique en-mêlée de corps nus, de frénétiques sarabandes, tortillements de hanches, chassés-croisés fantastiques et enlacements suprêmes où les torses adorables des jeunes filles à carnation floren-

tine se renversent, en un envollement de chevelures fleuries, aux bras sabrés de tatouages des quadrillants éphèbes.

Et, accroupis tout autour sur le sable des grèves, les anciens à barbes neigeuses progressivement s'animent et dans leurs pupilles éteintes passent les éclairs de triomphants souvenirs, tandis que là-bas, derrière les cônes des huttes, les hauts palmiers, frappés par la Lune, ont des miroitements étranges.

Tout à coup, de longs hurlements éclatent et un processionnement fantastique, sortant d'entre les toits de roseaux, se rapproche du rivage.

Sitôt les danses cessent; se taisent les accompagnements rythmés de mains frappées et de castagnettes de bambous.

Et lentement se déroule le lugubre cortège. C'est un kanoë d'indigène fait d'un tronc d'arbre creusé et que portent sur leurs épaules de robustes gars, atroces avec leurs rudesses criées semées de cendres grises et leurs visages barbouillés de braise.

Une forme humaine, raide sous les toiles qui la recouvrent toute, est allongée dans le kanoë; seule, la face simiesque du cadavre, grimaçant du final ricanement, s'accuse, brune, sur les blancheurs ambiantes. Et c'est, derrière le chef mort, une débandade hurlante d'hommes se frappant la poitrine et le front de leurs poings serrés, de femmes geignantes, marchant les chevelures éparées, comme abîmées dans une douleur sans fond....

Et, se détachant sur l'orchestration confuse des lamentations clamées, une même phrase revient, sonore et nette : *Tui Manua, Tui Manua, lou alii e* (Roi de Manua, Roi de Manua, c'est là ton fils!) proférée sur tous les tons, depuis la crécelle du bambino jusqu'à la basse profonde du vieillard.

Et, par tout l'Archipel fidjien, non dans le royaume de Manua seulement, mais aussi dans les îles fleuries d'Apouisa, Samoa, Tutuila, Sawai, Manono (que de fraîches caresses dans ces noms clairs de voyelles!) partout où les chefs morts sont pendus dans des arbres géants aux bords de la mer dont les souffles salins les dessèchent et le boucanent comme des morues de Terre-Neuve, partout où sur les grèves de sable fin baignées de lune dansent, en fantastiques sarabandes, les amoureuses bayadères dont les corps sont de miel et les baisers de feu, partout, des îles de Liou-Kiou, sur les côtes de Chine, aux rivages australiens peuplés de kangourous, de Tahiti à New-Zealand, cette terre des volcans fumants, c'est, aux obsèques des grands, cette même phrase-fantôme :

*Tui Manua, Tui Manua, lou alii e* (Roi de Manua, Roi de Manua, voilà ton fils!)

## II.

Il y a de longues années, -- ceci, notez bien, n'est nullement de mon cru, mais l'adaptation seulement d'un très savant article d'un voyageur et ethnologue allemand -- il y a de longues années, disais-je, régnait sur les îles Manua un roi dont les ans avaient blanchi barbe et chevelure et qui avait un fils, lequel il chérissait autant qu'un cœur de père peut aimer et chérir.

Ce fils, vu de face, était de merveilleuse beauté, de port majestueux et de démarche rythmique. De profil : une ligne de cou superbe, le renflement des homoplates, le creux des reins -- mais là, ohimé! se gâchait piteusement l'académie, car, au point où d'habitude le relief dorsal harmonieusement se bossèle, c'était une coupe droite, presque verticale, qui brusquement du dos tombait aux talons...

Le pauvre prince s'était vu refuser par la marâtre Nature cette sinieuse ligne dont l'exagération a fait la gloire de la race hottentote et que la langue fidjienne appelle euphoniement *Ligogo*.

Or, le *Ligogo* est, suivant l'esthétique de ces pays de soleil, laquelle est la seule vraie, la partie la plus importante de l'animal humain, l'infaillible *criterium* du jugement de beauté.

Point donc ne vous étonnez si vous dis-je que le pauvre prince Aligogo (l'alpha privatif des Grecs, ô étonnante similitude d'idiomes si divers!) si riche fût-il en coquillages roses et plumes chatoyantes, ne trouvait, de par tout l'Archipel, jouvencelle avenante qui consentit à contracter avec lui noces même injustes, aucunes d'icelles ne se souciaient d'asseoir son conjugal bonheur sur aussi mince fondement. Alors le Roi et son fils bien-aimé résolurent d'aller consulter ensemble sur ce cas lacrimonial les démons de l'Utipasâ.

Or l'Utipasâ était une digue croulante de pierres, d'origine fabuleuse et qui partant de l'île d'Upolu, rejoignait paraît-il, sous les flots de la mer, les rivages de Sanaï. Etant donc arrivé devant ces décombres énormes, Manua, après avoir déposé sur une pierre élevée une corbeille de jonc tressée contenant des fruits de l'arbre à pain et des morceaux rôtis d'un porc de quatre mois, proprement enveloppés dans des feuilles fraîches de palmier, invoqua les démons de l'Utipasâ, leur exposant les disgrâces du plus cher d'entre ses fils et les conjurant de l'aider d'un conseil.

La réponse ne fut pas longue à se faire ouïr. On entendit d'abord comme un grondement sourd, inarticulé, semblable aux bruits du tonnerre, puis, quand ce fracas eut cessé, Manua et Aligogo, la face prosternée dans le sable, distinctement perçurent la prophétie sacrée. Il fallait faire voile vers Osolaga, dont le chef, père de fils nombreux, tous bien venus, serait disposé peut-être à donner du surplus de l'un d'eux ce qui manquait au pauvre prince.

La prophétie s'écarta tenante fut obéie et le lendemain déjà, le kanoë des royaux voyageurs échouait sur les rivages d'Osolaga. Le chef les reçut hospitalièrement, selon la loi océanienne.

On but des flots de *kawa*, cette primitive cervoise produite par une racine poivrée que les jeunes Fidjiennes mâchent de leurs blanches quenottes et salivent dans des Calebasses que l'on bouche soigneusement et conserve pour les occasions solennelles; on fit des hécatombes de jeunes porcs et de poulets tendres et de vraies débauches de poissons secs et de racines de taro et d'yam. Enfin, après dix jours de bombance, on dut bien songer aux affaires sérieuses et le roi Manua s'ouvrit alors à son hôte du malheur de son fils et de la prophétie des démons de l'Utipasâ. Nous travaillerons à deux, pendant six mois, à tes plantations de taro (or les gens de Manua étaient, dans tout l'Archipel, renommés pour leur habileté à cultiver le taro) si, ces six mois achevés, tu cèdes à mon fils si dépourvu de ligogo celui d'un de tes fils, avait-il conclu, en manière de marché.

Le chef d'Osolaga exigea en outre que Manua, dès son retour, lui expédiât l'une d'entre ses plus belles épouses, ce à quoi ce dernier sans difficulté acquiesça, et l'arrangement fut conclu et scellé d'innombrables libations de douce *kawa*.

Les six mois s'étaient écoulés. La greffe du princier ligogo s'était faite à jour fixe par la simple invocation des tout-puissants démons de l'Utipasâ et avait merveilleusement réussi, de sorte que, dès le lendemain, le roi Manua eut le désormais mal-nommé Aligogo purent reprendre la mer.

Grand fut l'émerveillement des fidèles Manuëns de revoir leur jeune prince en si bel équipage et les plus dorés d'entre les brunes Manuëns sentaient leur cœur bondir dans leur exquise poitrine en voyant nonchalamment se promener, fumant son papéto, le callipyge fils de roi, dont chaque jour enrichissait d'une épouse nouvelle la hutte agrandie et dont l'unanime voix populaire avait changé l'ancien nom d'Aligogo, dès ores insultant, en la majestueuse appellation de Magulapapakuku ce qui veut dire « le bien musclé du revers. »

Quant au vieux Manua, il avait, dès son retour, convoqué sa maison. Mais dès qu'il eût prononcé la fatale promesse faite au chef d'Osolaga, de déchirantes clameurs s'élevèrent. Toutes les femmes sans exception, déclarèrent vouloir mourir plutôt que de quitter leur cher époux et maître.

Celui-ci, touché, réfléchissant aussi qu'il y avait loin d'Osolaga à Manua, se promit de ne penser plus à la promesse dernière et s'endormit sur l'oreiller de l'insouciant.

Entretemps le bénin chef d'Osolaga attendait toujours le présent de son cousin de Manua.

En fin de compte, trois fois douze lunes ayant passé, il la trouva mauvaise et s'en fut à son tour, une corbeille de jonc tressée déposée au fond de son kanoë, consulter les démons de l'Utipasâ.

Un effroyable mugissement de colère répondit au récit qu'il fit de la félonie de Manua.... Attendez la lune nouvelle, prononça ensuite l'oracle sacré.

Or de ce jour, la nouvelle lune, le glorieux Magulapapakuku arpentait, le poing sur la hanche, la ruelle principale du village patrial lorsque tout à coup il ressentit par derrière lui, comme une fraîcheur subite... Horreur!... toute sa neuve gloire, la désinence *kuku* de son appellation récente, le superbe et si chèrement acquis *ligogo*, puisqu'il faut l'appeler

par son nom, s'était détaché de sa chair et avait, de par la magie des tout-puissants démons de l'Utipasâ, été rejoindre son primitif propriétaire, le prince royal d'Osolaga, lequel, on le devine, salua avec des transports d'enthousiasme l'arrivée de cette lune nouvelle, prédite par l'oracle.

Quant au pauvre Magulapapa, il ne voulut survivre à cette terrible disgrâce et gagnant à la course les hauts rochers qui, du côté nord, ceignent la riante île de Manua, il se précipita à la mer....

A la tombée de la nuit seulement, on put repêcher son pauvre corps mutilé... Une foule gémissante de femmes et d'hommes entourait le cadavre qui, enveloppé de blanches toiles, fut porté au vieux roi Manua, tandis que, de toutes parts, le peuple sanglotait :

*Tui Manua, Tui Manua, lou alii e.*

Et c'est depuis, partout l'Archipel fidjien, non dans le royaume de Manua seulement, mais aussi dans les îles fleuries d'Apouisa, Samoa, Tutuila, Sawai, Manono (que de fraîches caresses dans ses noms clairs de voyelles) où les chefs morts sont pendus dans des arbres géants aux bords de la mer dont les souffles salins les dessèchent et le boucanent comme des morues de Terre-Neuve, partout où sur les grèves de sable fin baignées de lune dansent, en fantastiques sarabandes, les amoureuses bayadères dont les corps sont de miel et les baisers de feu, partout, des îles de Liou-Kiou sur les côtes de Chine aux rivages australiens peuplés de kangourous, de Tahiti à New-Zealand, cette terre des volcans fumants, c'est, aux obsèques des grands, cette même phrase-fantôme qui se souvient et déplore : *Tui Manua, Tui Manua, lou alii e* -- Roi de Manua, Roi de Manua, voilà ton fils!

GEORGES ROSMEL.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
LES POÈTES NAMUROIS

PAR AUGUSTE VIERSET.

Beau volume in-8°, tiré à 200 exemplaires, prix, en souscription, fr. 1-50 (franco par poste fr. 1-60). Après la souscription, le prix sera porté à 2-00 fr.

À PARAÎTRE :

→ TÊTE \* PRESSÉE ←

PAR L'UN DES NOTRES.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :  
LA BANDE A BEUCANARD

PAR GEORGES ROSMEL.

Nouvelles cocasses et récits drôlatiques, imprimés en une plaquette de grand luxe ornée d'un dessin par E. BERCHMANS.

PRIX : fr. 0-50.

Sera expédié franco, *dès son apparition*, à quiconque adressera, dès à présent fr. 0-50 en timbres-poste à M. d'Heur, libraire, rue du Pont-d'Ile, à Liège.

## L'eau.

III.

ÉCHOS.

Par l'opale paix que l'espace  
Exquisement conduit asseoir  
Sur l'escalier vierge du soir  
L'Eau limpide et chantante passe...

Et c'est un long murmure d'or  
Que répercutent les rosées  
Roulant leurs clochettes rosées  
En quelque calice qui dort.

Ainsi le chant de nos Poèmes  
Se retrouve répercuté  
Sur l'escalier d'éternité  
Qui monte aux Musiques suprêmes!

GEORGE KELLER.

Nous nous permettons une petite indiscretion, dont nos lectrices nous sauront gré, nous n'en doutons pas. Si nous sommes bien renseignés, et nous le sommes, la Compagnie Lyonnaise de notre ville préparerait pour dimanche prochain, 7 courant, une magnifique Exposition des nouveautés d'hiver. Dame! du temps qu'il fait, cela n'aura rien d'anticipé, et cette maison présente toujours de si jolies choses, que nous ne doutons pas de voir nos élégantes s'y presser pour admirer des étalages comme on n'en voit pas, même dans n'importe quelle autre ville.

## Croquis suburbains.

A Maurice Sivilie, bien affectueusement.

Anima rerum...

II.

SOIR DE SEPTEMBRE.

D'une pente douce et lente et obstinée montait vers le ciel l'immensité des champs dont les sillons larges ouverts sous la charrue aspiraient la moite chaleur de ce brumeux jour de septembre. Les champs s'allongeaient, paisibles, étalant le vert cru des betteraves et, par plaques, la verdure plus sombre des trèfles où tremblent de frêles pompons de neige. Un bout de cheminée de houillère surgissait à gauche au dessus du pli de terrain -- à coups égaux un halètement assourdi râlait à l'horizon, un échappement de vapeur, ainsi qu'un souffle de bête fatiguée, affaissée là bas, très loin, dans un anéantissement de sa vigueur.

Un *hue, dia* retentissant et voilà que deux robustes chevaux vont et viennent par les blés coupés traînant la charrue d'un effort lent et sûr. Tout droit monte une blancheur de route, filant à travers champs dans la monotonie de ses silex concassés, disparaissant subitement au haut de la côte, comme avalée par une brusque descente de terrain -- impressionnante certes avec ses hérissements de cailloux, comme une revanche de stérilité passée, heureuse d'étaler l'hostilité de ses pierres au milieu de la fertilité des campagnes.

Et baignée du soleil humide et pâle de septembre, la Terre, à peine passée la gésine dernière, avec des grâces attendries s'appête à un enfantement nouveau dans un calme endormeur troublé vaguement par le roulement sourd et les bruits de ferrailles et de grelots des attelages, sonnans grêles et clairs, au loin, sur une route invisible et déviniée.

Un étroit chemin longe une haie, tout sillonné d'ornières glacées par le fer des roues, où flotte une lumière blonde, d'une exquise fluidité avec des fils d'or, de luisants rayons finement tamisés par les branches d'arbres et brusquement apparaît une immensité inattendue, la vue s'étendant sur toute la vallée....

Au premier plan, une poussée furieuse de maisons grimpantes, brunes, d'un ton superbe avec je ne sais quel aspect résolu, énergique, étalant sur les croupes des collines leur tache sombre envahissante : le faubourg Sainte Marguerite.

Mais plus loin, rien ne s'aperçoit de distinct et dans un brouillard d'opale que teintent de roses fanées les septembrales rougeurs du soleil qui se couche, s'élève, déviniée plutôt que vue, une ville de rêve, de grandes masses sombres ou de vagues blancheurs indiquant les divers quartiers au milieu un scintillement, une coulée d'argent sortie d'un creuset gigantesque et surhumain, la Meuse, tandis que des clochers s'envolent de lointains angelus semant leurs gracieux triolets par les soirs attristés...

La nuit tombe, tout devient terne et de plus en plus confus. Quelques lumières s'allument au fond, là-bas; un vent frais levé subitement courbe les cimes des peupliers et pendant que je m'en vais, hâtant le pas, une vache derrière moi emplit de son meuglement triste et prolongé le silence de la Nuit.

ARMAND JULIN.

Ce 21 septembre 88.

CHEZ AUG. BÉNARD, ÉDITEUR A LIÈGE  
LE

MUSÉE WIERTZ  
publié en 16 livraisons contenant 6 pl.  
en phototypie, format 40/52.

SOMMAIRE DE LA 1<sup>re</sup> LIVRAISON :

- PI. I. Les partis jugés par le Christ.
- II. La civilisation au XIX<sup>e</sup> siècle.
- III. La confidence.
- IV. Sommeil de l'Enfant Jésus.
- V. Plus philosophique qu'on ne pense.
- VI. Napoléon aux enfers.

Prix de chaque livraison . . . . . 5 frs.  
L'ouvrage complet par souscription. 80 frs.  
Aussitôt la souscription close, l'ouvrage sera  
porté à 100 francs.

Sourires de sardines.

A mon petit frère Schaunard.

Dans la nuit lourde d'une boîte de Lorient, rêvaient des sardines...  
Eteints les yeux brillants et l'argent des écailles, par les ténèbres de ce tombeau en fer blanc....

Mortes! la lumière et la mer!  
Mort! le soleil couchant au delà de Plœmeur!  
Morts! les rochers du Morbihan!  
Morts! les galets et le ventre vert des barques!  
De l'ombre... et de l'huile!...  
Donc, songeaient ces sardines sur la table d'un bar.

On éventa leur boîte. Qui? Un chauve viveur, bien jeune, mais bien pâle.

Le gaz ocre flambant changeait en têtes de cires les têtes des gens, puis enfumait les plafonds.

Etranglé dans son col montant, trop montant, l'œil cave et plein de nuit, le front phosphorescent, ce viveur (qui mourait) semblait un revenant en frac.

Les sardines hypnotisées, regardant sa tête par le ciel baillant de leur boîte, crurent, au delà de Plœmeur, voir le soleil leur sourire...  
Et sourirent...

MELEK.

V<sup>ve</sup> ELISE MAGIS

RUE DU PONT-D'ILE, 47bis, LIÈGE.

Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sèvres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abajour. — Mignonnettes et Lambrequins. — Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1<sup>re</sup> marque. — Objets de ménage. — Dépôt des théis de la maison Roelofs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cotta de Copenhague.

Pour lire.

Paraîtra, dans notre prochain numéro, le portrait de M. Edmond Picard et les quémandeurs de sujets désopilants et autres joyusetés trouveront, en 4<sup>me</sup> page: *Liège à travers les âges*. — *Temps préhistoriques antérieurs à la création de Caprice Revue*.

Chronique des Théâtres.

PAVILLON DE FLORE.

Etant donné Offenbach, Meilhac et Halévy, puis un sujet si baroque fut-il, et surtout baroque, faire une opérette: tel le cas pour cette *Périchole*, un livret absurde.

Il faut à Jacques Offenbach de ces imbroglios pour aiguïser sa verve et lui arracher les sarcasmes qui fourmillent en ces œuvres.

La *Périchole* rentre dans la multitude des œuvres étiquetées: Amours contrecarrés.

Deux amoureux, un ramolli, couronné ou non, mais toujours riche et puissant, et quelques types hilares comme remplissage, et voilà: Offenbach endiable le tout, et la foule d'applaudir à tout rompre.

Un joli chœur est celui d'entrée, agrémenté des couplets des trois cousines:

Quand elles sont jeunes, aimables,  
On ne sait pas en vérité  
De quoi trois femmes sont capables  
Avec un peu d'activité.

L'air de la *Périchole*: « Chut! je suis grise » est une perle. Que railleur pour certain opéra le chœur d'imprécations des gentilshommes au second tableau!

Pour mémoire seulement, tant ils sont populaires, le: « Il grandira, car il est Espa-

gnol », et le: « Les femmes, il n'y a que ça.... »

Troupe excellente.

M<sup>me</sup> Perrouze nous revient plutôt meilleure, animée qu'elle est par un partner digne d'elle, M. Gardon.

Nos reproches de l'an passé persistent, plus faibles néanmoins.

Nous recommandons à ces deux artistes d'adoucir les « forte. » Nous attendons ailleurs M. Gardon avant de nous prononcer définitivement. C'est en tous cas, pour la troupe de M. Rodembourg, surnommé l'heureux directeur, une recrue de premier choix.

Une mention toute spéciale au prisonnier moisi, M. Raimbault.

M. Vienne, le vice-roi, est passable. Son rôle d'ailleurs est défectueux. Attendons.

Orchestre et chœur rivalisent de zèle.

Un succès pour ouvrir la saison et une troupe telle, c'est de bon augure. — Acceptons-le.

SPHINX.

AU GYMNASE.

La vogue y semble revenir. Les mercredis et samedis — défense de fumer ces jours-là — nombre y courent entendre l'excellente troupe recrutée par M. Teillet, à qui l'on prête l'intention de monter, au cours de l'hiver, des levers de rideau signés de certains de nos collabos.

Un bon point en plus, M. Teillet!

THÉÂTRE ROYAL.

On y a donné, mardi et jeudi, *la Tosca*, un vêtement fait sur mesure par Victorien Sardou — ce tailleur habile — pour la plus grande des tragédiennes.

Sarah Bernhardt est restée.... Sarah: point n'existe d'autre qualificatif pour analyser ce talent prodigieusement personnel.

Les autres interprètes servaient d'encadrement.

Somme toute, peu d'enthousiasme.

Ah! si Paulus était venu avec ses pantalonnades:

D'abord moi j'portais les pruneaux,  
Ma femm' portait deux jambonneaux,  
Ma bell' m'èr' comm' fricot  
Avait un têt' de veau.....

— Êtes-vous allée voir Paulus, M<sup>me</sup> Bada?

— Ne m'en parlez pas, chère M<sup>me</sup> Baneu; depuis que je l'ai entendu dans ses créations, je suis toute chose. Quel grand artiss, M<sup>me</sup> Bada!

O combien! M<sup>me</sup> Baneu!

MORISKI.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie  
FABRIQUE DE REGISTRES  
Fabrique d'articles pour cotillons  
RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE

Pour se réjouir.

Caprice Revue publiera CHAQUE JOUR les programmes des théâtres d'ici.

Tous pourront ainsi, durant les entr'actes, déguster les articles affriolants insérés en chacun de nos numéros.

LA MAISON

HAENEN, TAILLEUR

Place de l'Université, à Liège.

Se recommande pour son bon marché et la bonne qualité de ses étoffes.

Bibliographie.

Recueil d'anecdotes historiques, par Victor Pierre. Cinquante gravures par Emile Delpérée. Aug. Bénard, éditeur, Liège.

Le premier des livres classiques paru en Belgique qui ne soit pas imprimé sur papier de chandelles avec des têtes de clous et enveloppé d'une horrible couverture de carton brun.

Le livre de M. Pierre nous semble soigneusement et intelligemment écrit et il est, de plus, fort bien imprimé. Quant aux illustrations qui le parsèment, elles dénotent un souci d'art absolument étranger jusqu'ici aux auteurs attirés des machines pour écoles, moyennes et autres: ce sont, outre les dessins de M. Delpérée, des reproductions de tableaux et de gravures anciennes, dont certaines ont belle allure. Puisse cette innovation être de salutaire exemple.

G. R.

Eclosion.

I. — PRÉSENTE.

Un de nos collabos — Fritz Ell — vient de lancer à Gand, avec quelques amis, une gazette d'Art: *le Passant*.

En tête du premier Numéro figure le portrait de Maxime Soum, un ténor de là-bas, et, en quatrième page, un joli dessin qui sert de cadre à une ballade d'Hector Chainaye.

II. — FUTURE.

A Gand encore la prochaine apparition de *l'Almanach de l'Université*.

Le comité fait appel aux étudiants poètes ou prosateurs et réclame les manuscrits avant le 10 novembre, à l'adresse du secrétaire P. Bergmans, rue Guinard, à Gand. — Nombre des nôtres y ont collaboré l'an dernier: Georges Rosmel, Aug. Vierset, Albert Mockel, Maurice Sivilie, Hub. Krains, Arthur Dupont et Fritz Ell. — Peut-être en sera-t-il de même cette année.

\*\*

Sommaire de *La Wallonie* du 30 septembre 1888:

Emile Verhaeren: les Vierges; la Grille. — Albert Mockel: le Seul Amour. — Albert Saint-Paul: O soleil (vers). — Stuart Merril: le Pèlerin (vers). — George Keller: Evocations; Pour Regrets (vers). — Hub. Stiernet: Vespérale. — Arthur Dupont: Vers. — Aug. Vierset: Morte. — Chronique littéraire. — Albert Mockel: Jeanne Bukoff. — Petite chronique.

GRANDE ATTRACTION!

Montagnes Russes, établies boulevard Piercot, à Liège.

Le dimanche, jusqu'à 5 h., voyage aller et retour, 15 cent.  
De 5 heures à minuit, 30 "  
Tous les jours de la semaine, jusqu'à 6 heures, 10 "  
De 6 heures à minuit, 25 "  
Samedi, soirée de gala, à partir de 8 heures du soir. Entrée 1 fr. et voyage 50 cent.

La vogue des Montagnes Russes va grandissant tous les jours, surtout depuis que la sécurité et l'installation sont devenues complètes et supérieures à toutes les autres et que d'excellents moteurs perfectionnés ont remplacé les anciens.

Le vestiaire est gratuit.  
On délivre au bureau des carnets d'abonnement et des cartes de stationnement.

Les orphelins et orphelines de la ville sont autorisés à venir, deux fois par semaine, faire gratuitement plusieurs voyages, de 4 à 6 h. de relevée, et des arrangements à prix réduit peuvent être faits pour les différents établissements d'instruction de la ville.



FER POUR LE  
REPASSAGE DE LUXE

AMIDON BRILLANT AMÉRICAIN  
(Avec mode d'emploi sur chaque paquet).

H. FONDER-BURNET  
48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.

Caprice Revue

journal artistique et littéraire  
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

publie, en chacun de ses numéros, un dessin et un portrait d'artiste.

Ont paru:

Camille Lemonnier, Emile Verhaeren, Joséphin Péladan, Villiers de l'Isle Adam, Erasme Raway, Jules Destrée, Henri Simon, Louis Kéfer, Georges Rodenbach, César Thomson, Oscar Dossin, I. Ragghianti, Albert Giraud, E. Reyer, Théo Hannon, Sully Prudhomme, Mars, etc.

A paraître:

Félicien Rops, Edmond Picard, Catulle Mendès, Caran d'Ache, René Maizeroy, E. Tinel, Wagner, Henry de Groux, Alfred Stevens, César Franck, Arnold Goffin, etc.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> décembre 87 pour finir au 31 novembre 88. Les nouveaux abonnés recevront donc tous les n<sup>os</sup> parus, le n<sup>o</sup> 2 excepté.

Quoique le prix du n<sup>o</sup> ait été porté à quinze centimes, le prix de l'abonnement reste fixé à six francs pour la Belgique et à 8 francs pour l'étranger.

Pour toutes communications s'adresser à M. Léon Plaide, administrateur de *Caprice Revue*, 16, rue des Vingt-Deux.

AU CŒUR D'OR  
JEAN SOIRON  
LIÈGE  
RUE DE LA RÉGENCE, 32  
GLACES, CADRES  
GROS & DÉTAIL  
Anciennement  
RUE DE LA CATHÉDRALE  
39

SAMEDI 29 SEPTMBRE  
RÉOUVERTURE DES MAGASINS  
DE  
TAPISSERIE & AMEUBLEMENT  
DE  
DD. CHAPELLE,  
Place des Carmes, 9, LIÈGE.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art  
2<sup>e</sup> ANNÉE

Bomité { ERNEST MAHAIM  
de Rédaction { ALBERT MOCKEL  
PIERRE-M. OLIN  
MAURICE SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS: 5 frs l'an.

Union postale, frs. 6.50.

Envoi d'un N<sup>o</sup> spécimen contre 50 centimes

APÉRITIF & DIGESTIF  
ESSENTIELLEMENT  
HYGIÉNIQUE  
MAISON  
DE VENTE  
AMER MAUGUIN  
16 et 18, rue Léopold  
LIÈGE.  
PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE  
H. ZEYEN  
Boulevard de la Sauvenière.

COMPAGNIE  
DES  
Propriétaires Réunis  
pour l'assurance à primes contre l'incendie  
Agent principal: A. DEPAS, Liège.  
64, rue Hocheporte.  
THIRIAR-HERLA  
Rue Léopold, 19, LIÈGE.  
RÉPARATIONS SOIGNÉES  
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.  
Ambre, Cannes, etc.  
PRIX MODÉRÉS

AU PHARE — GRAVIER ET C<sup>ie</sup>  
  
LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR  
DE COLLABORATEUR.  
Typographie · Chromolithographie.  
Aug. Bénard.  
Imprimeur-Editeur  
Rue du Jardin Botanique, 12  
Liège.  
CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES  
TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE  
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.  
GLICHERIE GALVANOPLASTIE  
PHOTOGRAPHIÉE.  
Liège, Imp. Aug. Bénard.

(CROQUIS)



Sur la Plage

La mer étend sa nappe infinie où se reflète un ciel nuancé de rose.

Passent les mouettes aux plumes soyeuses qu'argente le soleil à son lever.

Là bas, c'est un fourmillement de toilettes claires se découpant sur la blondeur du sable: amoureux flirtant derrière une dune discrète; gros messieurs époumonnés poursuivant de folâtres baigneuses; babies vêtus d'exquise façon; liseuses abritées sous le bariolage d'ombrelles japonaises; barques qui oscillent, s'ébranlent et glissent sur les vaguelettes bruissantes...

Et tandis que disparaissent au loin leurs voiles de neige, une jeune femme, — inattentive au babillage de son insouciant fillette, — pense à ses illusions évanouies, — elles aussi — dans la grise et banale uniformité de sa vie.

MORISKI.



Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction: A. Rodembourg.

Bureaux à 7 heures. Rideau à 7 1/2 heures.

Jeudi 11 et Vendredi 12 Octobre 1888

SOIRÉE DE GALA

LE CŒUR ET LA MAIN

Opéra-comique en 3 actes, par MM. Nutter et Baumont. — Musique de Ch. Lecocq.

Distribution:

Moralès,	MM. Gardon.
Gaëtan,	Perrin.
Le roi,	Couly.
Mosquitos,	Thys.
Baldoméro,	Vaillant.
Micaëla,	MMes Perrouze.
Scolastica,	Gilles-Raimbault.
Josepha,	Loys.
Amita,	Belini.
Pipa,	Thys.
Dolorès,	Clasis.
Inès,	Couly.
Pablo,	Sluse.
Lazaro,	Fabry.
Ascarrio,	Duval.

Gardes du Palais, Bombardiers, Pages, Demois. d'honneur, Paysannes, Soldats, et.

On commencera par:

M<sup>me</sup> BERTRAND & M<sup>lle</sup> RATON

Vaudeville en 1 acte, par MM. Dumanoir et Laforgue.

Distribution:

Archibald,	M. Ancelin.
Madame veuve Bertrand,	Mme Fiot.
M <sup>lle</sup> Raton,	Mme Perrin-Theuler.

A l'étude: *Célimare le bien-aimé*, comédie.

Théâtre du GYMNASE.

Direction L. Teillet.

Bureau à 7 heures Rideau à 7 1/2 h.

— O —

Tous les soirs

LA GRANDE MARNIERE

Drame en huit tableaux de M. Georges Ohnet.

1 <sup>er</sup> Tableau.	— Carvajan et Clairefont.
2 <sup>me</sup> "	— Une Fête à la Neuville.
3 <sup>me</sup> "	— Le laboratoire du Marquis.
4 <sup>me</sup> "	— Confrontation. (Décor nouveau de M. Lemaitre.)
5 <sup>me</sup> "	— Le cabinet de Carvajan.
6 <sup>me</sup> "	— Acquiescement.
7 <sup>me</sup> "	— Dans la Grande Marnière. (Effet de nuit) décor nouveau de M. Lemaitre.
8 <sup>me</sup> "	— Chez Malezeau.

DISTRIBUTION.

Carvajan,	MM. Nerssant.
Pascal Carvajan,	Marmignon.
Le marquis de Clairefond,	Lacroix.
Robert de Clairefond,	Andral.
Malezeau,	Mandard.
Le Roussot,	E. Vaslin.
Croix-Mesnil,	Daurelly.
Cassegrain,	Harlin père.
Fleury,	Perrin.
Tondeur,	David.
Pourtois,	Bressol.
Un juge d'instruction,	Donnat.
Tourette,	Guy.
Ant. de Clairefond,	Mmes Vallia-Daurelly.
M <sup>lle</sup> de St-Maurice,	Kerby.
Rose,	Jeanne Haury.
Madame Tourette,	Arosa.
Madame de St-André,	Haricia.
Alice Dumontier,	Slusse.

Dimanche, 14 octobre

MATINÉE A 2 1/2 HEURES.

Théâtre Royal de Liège

Direction: J. LENOIR.

GRANDE REPRÉSENTATION WALLONNE

donnée avec le concours de

THÉÂTRE WALLON DE LIÈGE

Direction: Victor RASKIN.

Jeudi 12 Octobre 1888

83<sup>e</sup> représentation de:

LI BLEU-BIXHE

Comédie nouvelle en 3 actes, par M. H. Simon.

Mathy, armuri,	E. Antoine
Nanesse, si femme,	Mmes Collette
Marcie, si feie,	Joachims-Massart.
Kinave, camarade da Mathy,	MM. T. Quintin.
Joseph, si fi, galant da Marcie,	L. Ansay.
Nonor, ovri da Mathy,	Gobiet

16<sup>e</sup> représentation de

COUR D'OGNON

Tableau naturaliste en 2 actes, Paroles de Henri SIMON, musique de Sylvain DUPUIS.

Décora nouveaux de Messieurs DONNAY et LEMAITRE fils.

Mise en scène de M. Victor RASKIN.

Jogèt, vèille jonne feille, matante da Joseph, M. J. Lambremont.  
 Fiine, soûr da Marcie, Mme Joachims.  
 Marcie, crapaude da Joseph, puis da Bambert, Mme Heusy.  
 Joseph, sodar, galant da Marcie, MM. J. Van Essen.  
 Bergopzoom, coparal flaminid, camarade da Joseph, M. L. Ansay.  
 Gèrè, vi jonne homme, président del Jönnesse, V. Raskin.  
 Bambert, scrieu, novai galant da Marcie, T. Quintin.  
 Gilles, del Société del Jönnesse, M. Gobiet.  
 Li Société del Jönnesse, gens del paroche, musiciens des onbâdes, etc.

Orchestre de 25 musiciens, sous la direction de l'auteur.

15<sup>e</sup> représentation de

TATI L'PERRIQUI

Comédie-Vaudeville en 3 actes par M. Ed. Remouchamps.

Grande médaille d'or au concours de la Société de Littérature Wallonne (1885).

Tati, perriqui, MM. T. Quintin.  
 Tonton, soûr da Tati, J. Lambremont.  
 Nonor, netieu d'canal, nèveu da Tati, L. Ansay.  
 Largosse, tambour major de l'gard'civique, camarade da Tati, V. Raskin.  
 Matrognard, maisse di scole sins pièce, cande da Tati, E. Antoine.  
 Babylone, imprimeur à l'gazette, cande da Tati, Laurent.  
 Bietmé, " " J. Collette.  
 Pènie, marchand d'cuis et d'losses, A. Nondonfaz.  
 Michi, metreu d'bwètes, J. Collette.  
 In' apprendisse imprimeur, Philippe.  
 Prumi wèzin, J. Garray.  
 Deuzinme wèzin, Rouma.  
 Treuzinme wèzin, Alphonse.  
 Quattrinme wèzin, Léon.  
 Gètrou, marchand de ramon et moncoeur da Pènie, Mesd. Joachims.  
 Marcie, siervante de wèsinège, Collette.